

ANNEXE 1 Session N 7

1 - Souffrance, bénédiction ou malédiction?

Arhim Simeon Kraipulos, *Le mystère de la souffrance*, Bucarest, Ed Bizantina, 2007, p.21-28

„Sois béni, mon Dieu!” - comment mettre en valeur la souffrance

Chers amis, comme je l'ai déjà dit, nous souffrons tous, d'une manière ou d'une autre. La douleur dont nous faisons l'expérience est présente à tout moment. On pourrait dire que dans la vie humaine la souffrance est présente à chaque instant, souffrance que l'homme s'inflige lui-même ou qui est occasionnée par des êtres chers, par les enfants, ou encore d'autres personnes. Ensuite, quand tous les jours nous apprenons le mal qui se passe à un endroit ou un autre du globe, quand nous apprenons qu'en Afrique des enfants meurent de faim, ou d'autres événements du même ordre, une âme chrétienne ne peut que sentir de la douleur pour tout ce qui arrive. Par conséquent, chaque moment est plein de souffrance et, qu'on le veuille ou pas, nous souffrons. Nous avons tous à faire cette épitimie (pénitence), c'est-à-dire à trouver le bon remède pour la maladie spirituelle qui nous fait souffrir.

Il ne s'agit plus seulement de souffrir, mais de la manière dont on vit la souffrance. Ce serait merveilleux si on ne gaspillait pas la souffrance! De toutes les manières nous allons souffrir! La torture de la souffrance serait inutile si nous n'exploitions pas cette passion. Et nous l'exploitions positivement en ayant, comme on l'a déjà dit, une attitude positive. Tout d'abord, ne nous opposons plus et ne nous plaignons plus! Même si tout le monde t'a blessé, cesse de dire „Cela m'a blessé!”. Rien ne se serait passé si Dieu ne l'avait pas permis. Et Il l'a permis parce que tu avais besoin de souffrir.

Cela ne veut pas dire que celui qui t'a blessé a bien agi. C'est le cas de Judas. Il a trahi le Seigneur, et c'est bien là le plus grand crime; cependant, tout était prévu dans le plan de Dieu: Sa trahison par Judas et Sa mort sur la croix. De même, ceux qui L'ont crucifié, l'ont vraiment fait. Mais la trahison, la croix du Christ et Sa mort ont un sens, ils sauvent le monde. De même dans notre cas, celui qui t'a blessé est un agresseur et c'est lui qui aura à rendre compte de ses actes; quant à toi, tu n'auras rien à gagner en te plaignant „Il m'a fait ça, qu'il subisse la même chose...” C'est un péché!

Dieu permet qu'un être te blesse et que tu en souffres. Ne t'occupe pas de ton agresseur, mais sois attentif à ta souffrance en ayant Dieu devant tes yeux. Autrement dit, ne t'oppose à aucune peine, aucune souffrance, et si possible, reçois-les en disant: „Mon Dieu, sois béni, que Ta volonté soit faite!”.

Ainsi, la douleur ne sera pas gaspillée mais positivée et servira à notre croissance spirituelle.

La voie rapide du salut

Les hommes d'aujourd'hui sont très occupés, et les chrétiens eux aussi aimeraient trouver des voies de salut rapides, ils aimeraient ne pas perdre trop de temps pour arriver à bon port et arriver au but le plus tôt possible. Eh bien, une de ces voies rapides est la souffrance. J'ai

dit que la souffrance se trouve à chaque instant de la vie. Au lieu de „gaspiller” la souffrance, tu peux avoir une attitude adéquate devant Dieu, où que tu te trouves. Même si tu as envie de gémir parce que tu souffres, bénis Dieu et soudainement, tu sentiras du bien dans ton âme, ce bien qui n'arrive jamais autrement.

Un Père disait: „Il se peut que le matin tu te trouves en enfer, et le soir au paradis”, ce qui veut dire que dans la matinée l'homme peut commettre des péchés, mais au cours de la journée il en prend conscience, il se repent, il pleure et Dieu l'amène au paradis.

Tout est facile et la voie du salut est rapide, mais par notre comportement erroné nous la rendons difficile.

Homme, quels qu'ils soient tes péchés, si tu te repens, Dieu te reçoit et te sauve, à condition que tu te repentes sincèrement. Il se peut que tu te repentes pour ce que tu as fait seulement parce que ton égoïsme a été blessé. Prends garde à cet aspect: il arrive qu'on aille se confesser à cause de son égoïsme et non pas parce qu'on a péché devant Dieu.

Souvent l'homme s'attriste pour ses péchés et non pas parce qu'il a attristé Dieu, mais à cause de son égoïsme blessé. C'est à dire qu'avant de pécher, l'homme se tenait en haute estime, mais dès qu'il pèche il ne peut plus avoir la même opinion sur lui-même et c'est cela qui le fait souffrir. On ne peut donc pas parler d'un vrai repentir.

Le repentir qui plait à Dieu, c'est-à-dire le repentir authentique, celui qui n'implique rien pour soi, est de se tourner vers Dieu et de Lui dire : „Mon Dieu, même si je devais mourir sur le champ, que je meure pour Ton amour! Et si je devais vivre pendant des milliers d'années, que je vive pour Ton amour! Ne me laisse pas tomber à nouveau dans le péché”.

A partir de là, l'homme peut passer d'un état à l'autre, de l'enfer au paradis, et le chemin du salut est le plus court, tel qu'il a été pour le larron sur la croix. Combien de péchés a dû faire le larron! Mais là, sur la croix, auprès du Christ, près de la fin et sans aucun espoir, il Lui a montré ses vrais regrets, il a mis toute son espérance en Sa miséricorde, et il a entendu les paroles du Seigneur. Alors qu'il était condamné à mourir, il a su prendre la bonne attitude devant le Seigneur. C'est merveilleux! Que c'est beau quand l'homme se tient devant Dieu comme celui qui est préparé à mourir!

L'Ancien Testament nous enseigne: „Rappelle-toi de la fin, et tu ne pécheras jamais”. Rappelle-toi que tu vas mourir et cela t'aidera à ne pas pécher. On retrouve ces enseignements dans les textes de l'Eglise. L'homme commet des péchés parce qu'il veut jouir de cette vie. S'il est préparé à mourir à chaque instant, il ne commettra plus le péché. Le larron sur la croix, quand il n'a plus eu d'espoir de vivre, en quelques secondes, a dit des paroles que les disciples du Christ n'avaient pas dites et il a compris beaucoup plus qu'ils n'avaient pu eux-mêmes comprendre.

Juste avant il avait invectivé l'autre bandit en lui disant: « N'as-tu pas peur de Dieu, toi qui es condamné au même supplice? Nous, c'est avec justice que nous sommes condamnés nous endurons la souffrance que nos crimes ont méritée, mais celui-ci n'a fait aucun mal!” et

ensuite il a dit: „Seigneur, souviens-Toi de moi, quand Tu viendras dans Ton royaume”, et le Seigneur lui répondit: „En vérité aujourd'hui-même tu seras avec Moi dans le paradis”.

Nous avons donc, mes frères, cette réalité de la souffrance qui nous déchire jusqu'au plus profond de notre être. Et cette réalité nous a peut-être terrifié ! Notre pensée s'est peut-être déjà orientée vers la mort! Alors c'est la plus belle des pensées! Pardonnez-moi de l'exprimer ainsi!

Vivons comme je l'ai déjà dit! C'est merveilleux si on peut vivre ainsi quand nous sommes dans la souffrance. Il est vrai que je suis malade et mes paroles s'en ressentent. Et on va orienter la discussion dans cette direction, puisque mon indisposition de ce soir m'influence aussi.

C'est très bénéfique de prendre conscience que dans quelque temps on ne sera plus de ce monde. A ce moment, l'âme se détache de toutes les choses auxquelles elle était liée et reste seule avec Dieu. Elle se repent et trouve son salut, elle sent que le paradis la pénètre et prend conscience des bénéfices de la souffrance. Et même si cela nous semble étrange, on peut dire: „Rien n'est aussi bénéfique à l'humanité que la souffrance!” Et par la souffrance on comprend la maladie, la corruption du corps, la mort. Si elles n'avaient pas existé, on se serait cru dans la jungle. Mais elles existent et elles nous domptent, nous, les hommes. Le christianisme, en particulier, doit mettre en valeur, exploiter la souffrance, pour nous ouvrir le paradis.

Quand Dieu enlèvera la souffrance

Sachez aussi: une fois que la souffrance ait fait son travail, Dieu l'enlève. Dieu n'a aucune peine pour enlever la souffrance. Voilà pourquoi, quand une douleur persiste, on peut penser: „Dieu veut me faire du bien et je fais semblant de ne pas comprendre, je me plains et je me tourmente”. C'est ce que tu dois retenir, que Dieu veut te faire du bien.

Parfois les parents ont le même discours par rapport à leurs enfants. Il m'arrive de recevoir des parents ayant de grandes qualités spirituelles, attentifs à leurs devoirs chrétiens et qui se plaignent des mauvais penchants de leur enfant. Et je leur dis: „Faites attention, vous pensez être de bons parents et ce qui se passe avec votre enfant vous touche profondément. Si Dieu permet que votre enfant prenne une mauvaise voie, c'est pour vous ouvrir les yeux sur des choses que vous n'avez pas encore vues. Vous portez peut-être en vous un égoïsme, une bonne opinion sur vous, ou toute autre chose que vous n'avez pas encore remarquée. Si vous prenez conscience et guérissez votre âme de ces péchés, votre enfant guérira aussi. Dieu ramènera votre enfant sur la bonne voie, auprès de vous. » Et souvent, c'est ce qui se passe.

Je veux dire qu'en général, quand la souffrance ne nous est plus nécessaire, Dieu nous l'enlève. Si elle continue, si elle persiste, c'est qu'elle a son utilité.

Si je me sens indisposé ce soir, c'est aussi parce que Dieu le permet. Il n'y a donc rien d'autre à rajouter. Nous avons abordé d'autres sujets, mais il se peut qu'il nous soit utile de les entendre ce soir.

Mes frères, j'estime que si vous comprenez un peu ce que je vous ai dit, vous allez commencer à affronter la souffrance de cette manière et vous découvrirez des choses telles quelles.

Mais attention, il se peut que pendant l'homélie, tout soit bouleversé à l'intérieur de votre être et vous pourrez dire: „Le Père a raison, mais comment faire?" Ce n'est pas comme ça qu'il faut s'y prendre! Penser ainsi entrainera déjà une grosse perte dans votre âme. As-tu entendu la parole de Dieu? Laisse-La pénétrer dans ton cœur pour faire son œuvre au plus profond de toi! Ne tremble pas, ne réagis pas!

Chers frères, je pense que ces pauvres mots que je viens de prononcer nous apporteront, à nous tous, beaucoup de bien: en ce moment, quand nous sommes dans l'église et que nous écoutons la divine liturgie, qui est le paradis, le royaume de Dieu, nous sentons que nous en faisons partie et ce sentiment va continuer à vivre en nous dans notre vie. Et quand nous allons quitter ce monde, nous allons vivre pour l'éternité au paradis, avec Dieu et ses saints.